

La Crèche de Bethléem dans quelques miniatures de la Bibliothèque de Genève

Autor(en): **Delarue, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **5 (1927)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-727796>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LA CRÈCHE DE BETHLÉEM DANS QUELQUES MINIATURES DE LA BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE

H. DELARUE.

MONSIEUR Male décrivant un panneau de vitrail de la cathédrale de Chartres remarque que : « La Vierge n'est plus étendue sur un matelas, comme dans les vieux modèles orientaux. Nos artistes, sans doute, souffraient de voir la Vierge couchée sur cette sorte de sac jeté à terre; cette misère — qui n'en était peut-être pas une en Orient — leur semblait indigne de la Mère de Dieu. Avec ce tendre respect pour Notre-Dame, qu'on va voir grandir dans l'art, ils l'étendirent doucement sur un lit. Quant à l'enfant il semble couché, comme jadis, dans une crèche, mais on s'aperçoit que cette crèche est un autel... Pour la première fois, nous voyons ici, comme chez les docteurs, la crèche assimilée à l'autel et l'enfant représenté, au moment même de sa naissance, sous l'aspect d'une victime, — profond symbolisme¹ qui se transmettra du XII^e au XIII^e siècle... Il y a loin, dit-il ailleurs, en commentant des natiuités du XIII^e siècle, il y a loin d'une pareille conception, si grandiose et toute théologique, aux « crèches » pittoresques qui apparaissent au commencement du XV^e siècle et qui marquent la fin du grand art religieux. »

Il y a loin également, et on ne l'a peut-être pas assez remarqué, de la crèche, entendue dans le sens vulgaire de mangeoire, telle que la représente la tradition orientale (*fig. 1*), à l'image que nous évoquons en [prononçant ce mot et qui a été constamment reproduite par l'art depuis la fin du moyen âge². La crèche de la tradition orientale a la forme d'un parallépipède rectangle, elle est comme un petit bassin de fontaine qui paraît taillé dans la pierre, quand il n'est pas construit de briques. Elle est parfois décorée de sculptures et on peut se demander si son apparence

¹ Ce type symbolique n'est pas représenté dans nos collections.

² Il est assez rare de voir la crèche dans les natiuités du XV^e siècle (*fig. 2*).

de bloc massif n'a pas, dans l'esprit des théologiens, contribué à sa transformation en un autel symbolique. Voici, dans une Bible historique (*fig. 3*), manuscrit parisien de la première moitié du XIV^e siècle, un dérivé du type primitif. La crèche de couleur olive n'est pas très caractéristique, c'est cependant après l'avoir examinée que quelqu'un demandait un jour pourquoi on faisait naître l'enfant Jésus dans un sarcophage. La comparaison peut, ici, paraître étrange, elle serait en revanche très heureuse pour dépeindre certaines crèches massives et décorées de moulures ou d'ornements sculptés qu'on rencontre dans les peintures d'églises, les manuscrits et toute espèce de monuments figurés inspirés par l'Orient. On peut, en tout cas,



FIG. 1. — Nativité en tête de l'évangile selon S. Mathieu. Ms. grec 19, XI^e siècle.

à propos de cette remarque, retenir que les crèches du type qui nous occupe ressemblent fort peu à l'objet auquel nous donnons communément ce nom. Elles ne sont en cela que plus vraies.

En effet, quoique nos dictionnaires français ne le disent pas expressément, et quoique dans les étables modernes on en puisse voir d'autre matière, il n'est pas douteux que, pour nous, la crèche rustique soit une mangeoire de bois. Ce sentiment est tout à fait conforme à l'étymologie; le mot crèche est un emprunt fait aux langues germaniques, en allemand « Krippe » qui lui correspond, est un objet de bois; l'ancien haut allemand *crippa* désigne un objet tressé, façonné en treillis. Cette idée primitive s'est conservée dans le mot « Krippe » au sens de parc, étable, et de

hutte construits avec des claies. Est-ce par un pur hasard que nous rencontrons dans de vieilles peintures la sainte famille installée dans une étable de cette sorte,



FIG. 2. — Traité de Pierre Salmon, début du XV^e siècle. Ms. fr. 165.

comme dans cette miniature (fig. 4) de la Fleur des histoires de Jean Mansel de Hesdin? Cette étable, où la crèche proprement dite n'existe pas est peut-être bien tout entière « eine Krippe », à moins que ce mot ne convienne qu'à la haie en forme de claie derrière laquelle se tiennent le bœuf et l'âne¹. Dans ses acceptions communes, l'allemand « Krippe », a le même sens que le dérivé français; le dictionnaire de Grimm le définit comme « un vaisseau de bois dans lequel on donne leur nourriture aux chevaux, aux bœufs et aux moutons... ». C'est exactement ce que représente aussi pour nous le mot crèche.



FIG. 3. — S. Mathieu et la Nativité. Bible historique, XIV^e siècle. Ms. fr. 2.

Les mangeoires qu'on voit en Palestine (l'évangile dit: *φάτνη*, praesepe, mots qui ne rappellent pas la façon de l'objet mais son usage) ne répondent pas à cette

¹ Voir aussi la Fig. 2. M. Male a montré comment l'art religieux du XV^e siècle reproduit fidèlement les scènes vues dans les représentations des Mystères. Ces claies pourraient n'être, tout simplement, que du matériel de théâtre.

définition. Voici d'après James Neil¹ la description d'une demeure rustique, avec son étable, au pays du Christ :

« ... Dans presque toutes les maisons de village plus du tiers de l'unique pièce en laquelle elles consistent est réservé aux bœufs, aux ânes, aux chevaux ou aux mulets si le propriétaire est assez riche pour en posséder. En hiver, principalement quand il fait mauvais temps, les animaux passent la nuit là. Le reste de la pièce est sur une espèce de terrasse où l'on accède par une ou deux marches de pierre. C'est là que la famille vit, et trouve, comme elle peut, tout à la fois salle à manger, salon, chambre à coucher, chambre d'enfants, cuisine et office. Le long du bord de cette partie surélevée, ou terrasse, sont des mangeoires, quelquefois faites de bois, mais plus généralement d'un gros bloc de pierre, profondément creusé, de quelque trois pieds de long sur un de large, ainsi placées de façon que les animaux y puissent prendre leur nourriture. »

C'est dans ce cadre que M. Neil reconstitue la scène de la nativité. Le croquis (fig. 5) qui accompagne sa description montre des mangeoires qui ressemblent beaucoup à celles des natiuités de type oriental.

M. Dalman² décrit les maisons paysannes de Palestine de la même façon, seulement au lieu des auges de pierre, il met des mangeoires d'argile sur le sol, au bord de la terrasse, ou le long des murs. Quant à la scène de la nativité, il ne voit pas d'in vraisemblance à la situer, suivant la tradition, dans la grotte de Bethléem. Les PP. Vincent et Abel³ nous apprennent que dans cette grotte, dès le IV^e siècle, la crèche primitive avait été remplacée par une crèche d'argent, mais, disent-ils « ... au temps d'Origène on montrait la mangeoire où l'Enfant-Dieu avait vagi. Ce devait



FIG. 4. — Fleur des histoires de Jean Mansel de Hesdin, XV^e siècle. Ms. fr. 64.

¹ J. NEIL, *Pictured Palestine*. 2^d ed., London, 1893.

² D. DALMAN, *Orte und Wege Jesu*. Gütersloh, 1919.

³ H. VINCENT et F.-M. ABEL. *Bethléem le sanctuaire de la nativité*. Paris, 1914.

être une sorte de bassinnet adhérent au sol par le fond, et à la paroi de la caverne par un côté; un mélange d'argile pétrie avec de la paille hachée (mélange encore très en usage chez les Arabes pour la confection de maints ustensiles de ménage) constituaient les bords du bassinnet. Dans une homélie prononcée le jour de Noël, à Bethléem, saint Jérôme regretta la disparition de cette crèche d'argile: « Oh ! s'il m'était permis « de voir cette crèche où le Seigneur fut couché ! Nous autres, maintenant, sous « prétexte d'honorer le Christ, nous avons enlevé la crèche de terre pour en mettre « une d'argent. Elle m'est autrement précieuse celle qui a été enlevée. L'or et l'argent

« sont pour la gentilité, mais la foi chrétienne est digne de cette crèche d'argile... »

Voilà le modèle de la crèche pour toute l'iconographie orientale de la nativité. Crèche en tant que mangeoire pour les ânes, les bœufs, ou les moutons, mais très différente d'aspect de l'objet auquel nous donnons ce nom. Pour l'histoire évangélique la distinction importe peu; mais on doit la faire lorsqu'on décrit des œuvres d'art si on veut éviter que les mots n'éveillent des images inadéquates aux choses qu'il s'agit de représenter; si on se rap-

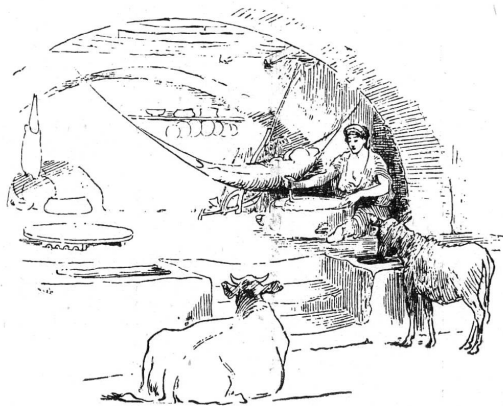


FIG. 5. — Maison paysanne en Palestine.

pelle que Jésus a été couché dans une mangeoire d'argile, on ne sera pas tenté de voir dans sa représentation et celle, surtout de ses dérivés plus ornés, des sarcophages, et on sera moins surpris de la trouver transformée en autel.

On sait que l'iconographie orientale, notamment syrienne de l'évangile s'est imposée jusqu'en Occident. On pourrait néanmoins s'étonner, l'original ayant alors disparu depuis plus de 1000 ans, qu'un miniaturiste du XIV^e siècle ait su donner à sa mangeoire, comme c'est le cas dans notre Bible historique, une apparence aussi proche de la réalité primitive; car les artistes du moyen âge n'étaient pas des archéologues, ils représentaient les choses comme ils avaient l'habitude de les voir, sans souci de la couleur locale ni de la vérité ou même de la simple vraisemblance historique. Il faut que le pouvoir de la tradition ait été bien fort pour perpétuer si longtemps une forme devenue insolite, mais dans laquelle nous reconnaissons facilement la véritable crèche de Bethléem.

